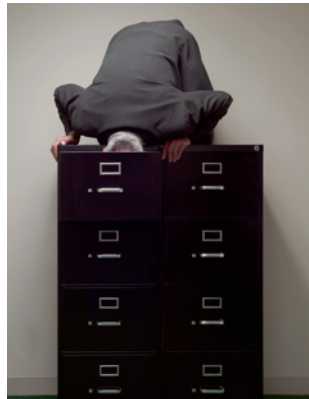


CASSÉ

Rémi De Vos



ACTES SUD ~ PAPIERS

Christine, dépressive depuis son licenciement de chez Prodex, s'inquiète du déclassement de son mari, Frédéric, informaticien chez Sodecom, obligé de sortir les poubelles de l'entreprise en pleine restructuration. Ne risque-t-il pas de se suicider ? Voisin, médecin, délégué syndical, amie, parents s'en mêlent dans une atmosphère toujours plus absurde.

Dans la veine du *Suicidé* de Nikolai Erdman, Rémi De Vos revisite dans cette comédie à la fois les mécanismes hilarants du vaudeville et la peinture grinçante de notre société du travail.

Depuis 1994, Rémi De Vos a écrit une quinzaine de pièces de théâtre, la plupart publiées chez Actes Sud-Papiers. Avec son humour noir, il y saisit en particulier les relations familiales et les rapports professionnels.

ACTES SUD ~ PAPIERS

ACTES SUD – PAPIERS
Fondateur : Christian Dupeyron
Editorial : Claire David

Dans le cadre de son Action culturelle théâtre, la SACD soutient l'édition de cet ouvrage.



Illustration de couverture :
© Jack Hollingsworth/Corbis

© ACTES SUD, 2012
ISSN 0298-0592

ISBN 978-2-330-10559-4

CASSÉ

Rémi De Vos

Pour Christophe Rauck.

PERSONNAGES

Christine, licenciée de Prodex
Cathy, amie de Christine, secrétaire
Frédéric, mari de Christine, informaticien à Sodecom
Franck, voisin, sans travail
Jean-Bernard, ami, délégué syndical
Fabrice, médecin
Danielle, mère de Christine, retraitée
Georges, père de Christine, retraité

L'appartement de Frédéric et Christine.

I

— scène 1 —

Christine, Cathy.

CHRISTINE. Quand j'ai reçu ma lettre de licenciement, je me suis dit que dans un sens, c'était pas plus mal. Je commençais à en avoir marre de l'électroménager avec l'ambiance chez Prodex qui devenait pénible et que c'était tant mieux pour les Hongrois s'ils devenaient Prodex et se mettaient à assembler à leur tour. Je te jure, quand j'ai reçu ma lettre, j'ai ressenti du soulagement.

CATHY. Tu m'as déjà raconté la lettre.

CHRISTINE. Après dix-huit ans d'assemblage, je pensais retrouver du travail sans difficulté. Prodex, c'est quand même pas n'importe quoi, ça dit quelque chose à tout le monde. Enfin surtout aux vieux restés fidèles à la marque depuis les années soixante parce que c'était *made in* France et que les appareils avaient la réputation de jamais tomber en panne, un peu comme les appareils allemands qui avaient la réputation d'être solides à l'époque. Aujourd'hui, les jeunes s'en foutent que ce soit *made in* France. *Made in* Hongrie aussi, ils s'en foutent. Ce qu'ils veulent, c'est des appareils avec des couleurs flashy et des formes tarabiscotées, c'est ça qu'ils veulent. Et que ce soit solide, ils ne voient pas non plus l'intérêt. C'est juste que ça fait vieux l'argument de la solidité quand on est jeune.

CATHY. La solidité aussi tu m'as déjà raconté.

CHRISTINE. C'est bon pour les vieux d'avoir un appareil qui dure longtemps. Une Prodex. Une vieille Prodex qu'on branche et qui démarre au quart de tour. Dis donc maman, tu l'as depuis combien de temps ta cocotte ? Tu voudrais pas qu'on t'en achète une nouvelle pour ton anniversaire ? Pour tes soixante ans, tu voudrais

pas d'une cocotte neuve ? Laisse, ma fille, j'en ai pas besoin d'une nouvelle, celle-là durera encore assez bien longtemps et tu sais pourquoi ? C'est une Prodex !

CATHY. Voilà !

CHRISTINE. Ça c'est le côté renfermé des vieux que les jeunes supportent pas. Ils préfèrent acheter des appareils tous les deux ans pourvu qu'ils soient de couleur flashy, et comme ça coûte moins cher vu que c'est de moins bonne qualité tout le monde est content surtout les Chinois puisque c'est leur marque de fabrique les appareils de mauvaise qualité à des prix défiant toute concurrence. Mais maintenant que l'assemblage va se passer en Hongrie, ce sera sans doute moins cher et ils vont peut-être en profiter pour revoir la gamme des couleurs et des formes aussi par la même occasion.

CATHY. Tu voudrais pas changer de disque ?

CHRISTINE. J'ai commencé chez Grofibus, c'était déjà bien. J'étais rentrée chez Grofibus grâce à un ami de mon oncle qui travaillait là-bas comme contremaître ou autre chose, me rappelle plus.

CATHY. Tu m'as déjà raconté Grofibus.

CHRISTINE. J'y suis restée deux ans chez Grofibus. C'est là que j'ai tout appris. Il n'y avait pas beaucoup de choix dans la gamme des appareils et moi j'assemblais toujours les mêmes. Chez Grofibus. Mais Prodex, c'était pas Grofibus. La gamme était bien plus variée. J'ai dû apprendre à assembler tous les appareils sans exception. Ça m'a pris des semaines avant de pouvoir m'en sortir seule.

CATHY. Dur.

CHRISTINE. Non, c'était bien chez Prodex. La preuve, c'est que j'y suis restée dix-huit ans.

CATHY. Christine, j'ai rencontré quelqu'un. Cette fois, je crois que c'est du sérieux.

Un temps.

CHRISTINE. Parce que ce qu'il y avait de bien chez Prodex, c'était l'ambiance. La bonne ambiance est devenue mauvaise d'un coup. Dès que nous avons entendu parler de Hongrie. Un jour, des Hongrois

sont venus pour visiter Prodex. On n'entendait plus parler de Hongrie, on entendait carrément parler hongrois. C'était comme si – je ne sais pas – comme si on avait perdu la guerre.

Cathy la regarde.

CATHY. Tu prends toujours tes pilules ?

CHRISTINE. Mon docteur m'a prescrit du Lexomil, un quart le matin. J'en ai pris un demi, direct. Le lendemain, j'ai pris les trois quarts et maintenant je prends la pilule entièrement. Ça m'énervait de couper la pilule en quatre.

CATHY. Christine, je suis amoureuse.

Un temps.

CHRISTINE. Chez Prodex, une fois par an, on avait droit à la visite médicale.

CATHY. Ce qui serait bien, c'est que tu arrives à oublier Prodex.

Christine la regarde.

CHRISTINE. Oublier Prodex ?

CATHY. Oublier Prodex.

CHRISTINE. Comment veux-tu que j'arrive à oublier Prodex ?

CATHY. Je sais pas. Ce serait bien.

CHRISTINE. Pendant dix-huit ans, je me suis levée en pensant Prodex et je me couchais en pensant Prodex. Comment veux-tu que j'arrive à oublier Prodex ?!

CATHY. Je sais pas. Il n'y a pas que Prodex dans la vie.

CHRISTINE. Il n'y a pas que Prodex dans la vie. Tu peux me dire ce qu'il y a d'autre ?

CATHY. On peut rencontrer quelqu'un.

CHRISTINE. Un Hongrois ?

CATHY. Il n'y a pas que Prodex ! Sinon Prodex serait écrit partout sur les murs, on ne lirait que des articles sur Prodex dans les journaux, les gens ne parleraient que de Prodex à longueur de journées. A la télé : Prodex, Prodex, Prodex !

CHRISTINE. Pour moi, il n'y a que Prodex ! C'est comme si j'y étais encore, chez Prodex. Et tant que je n'aurai pas retrouvé du travail ailleurs – par exemple chez Bolinka – je resterai une Prodex ! Et fière de l'être !

Un temps.

CATHY. A propos de Prodex, j'ai rencontré quelqu'un.

CHRISTINE. Un Prodex ?

CATHY. Non, il est entraîneur de football.

CHRISTINE. Quel rapport avec Prodex ?

CATHY. Tu travaillais bien chez Prodex quand tu as rencontré Frédéric ?

CHRISTINE. Ça fait quinze ans.

CATHY. Et alors ? Prodex est-il plus important aujourd'hui qu'hier ? Sera-t-il moins important demain ?

CHRISTINE. Heu... non.

CATHY. Tu vois bien.

CHRISTINE. Je t'écoute.

CATHY. Une copine dont un oncle travaillait dans le temps chez Prodex – tu vas voir, ça va t'intéresser – a voulu qu'on aille voir un match parce que son fiancé joue dans l'équipe de son bled.

CHRISTINE. Quel rapport avec Prodex ?

CATHY. Après le match, autour d'une machine à café qui avait tout l'air d'être une Prodex...

CHRISTINE. C'en était certainement une. On a inondé toute la région. Les gens achetaient Prodex parce que Prodex faisait vivre des familles entières...

CATHY. C'était une Prodex ! C'en était une ! Une vieille Prodex bien résistante.

CHRISTINE. Pas de pompe à bière ? Prodex fabrique aussi des pompes à bière.

Cathy la regarde.

CATHY. Il y avait une pompe Prodex à côté de la machine à café Prodex.

CHRISTINE. J'en étais sûre.

CATHY. Soudain, il est entré dans les vestiaires.

CHRISTINE. Qui ?

CATHY. L'entraîneur de l'équipe. Beau comme un mixer sortant d'un atelier de chez Prodex.

CHRISTINE. C'est vrai qu'ils étaient beaux.

CATHY. Svelte, élancé...

CHRISTINE. Fuselés et solides en même temps...

CATHY. On a discuté toute la soirée.

CHRISTINE. De Prodex ?

CATHY. On a discuté de Prodex mais aussi d'autres choses. Je suis allée chez lui. Je vais tout de suite te parler de son équipement ménager.

CHRISTINE. Bien équipé ?

CATHY. J'en ai connu des hommes équipés modestement. Lui, il avait un équipement de premier choix.

CHRISTINE. Tout Prodex ?

CATHY. Il y a longtemps que je ne m'étais pas régalée comme ça.

CHRISTINE. Micro-ondes ?

CATHY. En acier.

CHRISTINE. LRCP – 92 80 NB. Capacité 32 litres. Puissance MO grill/ four. Chaleur tournante. Cuisson combinée, décongélation.

CATHY. Décongélation. Grill. Chaleur tournante.

CHRISTINE. Prodex.

CATHY. Prodex.

Un temps.
